

Refaire tous les comptes avec la Russie

Débat avec MM. Medevév et Poutine

Par [Giulietto Chiesa](#)

Mondialisation.ca, 25 septembre 2008

[Il manifesto/Réseau Voltaire](#) 25 septembre
2008

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Militarisation](#)

Impressions synthétiques de cinq heures, au total, de contact direct avec les deux « numéros un » de la politique russe. Trois heures avec le chef du gouvernement Vladimir Poutine ; deux grosses heures, le jour suivant (12 septembre) avec le président Dmitriï Medvedev, à Moscou. Le tout dans le cadre d'une confrontation rapprochée avec une trentaine d'experts occidentaux (Forum « **Valdai** »).



Première impression : qui commande à Moscou ? Un grand nombre des personnes présentes ont essayé de trouver une réponse à cette question. Il m'a semblé, pour ce qui me concerne, que la réponse est dans le fait que les deux protagonistes n'ont eu aucune crainte à s'exposer devant les mêmes interlocuteurs à très peu de temps d'intervalle. Aucun des deux n'a jamais éludé une seule question. Et, même s'il s'agissait explicitement d'une discussion à « huis clos », dont les citations directes étaient exclues, les transcriptions fidèles des questions et réponses ont été rendues publiques quasiment immédiatement. Il n'en a pas émergé de contradictions, ni de différenciations entre les deux personnes. C'est une diarchie très solide, fondée sur une entente de longue haleine, avec une division des tâches plutôt nette.

Les styles et l'expérience sont différents, mais pas le ton. Tout au plus peut-on dire que le chef du gouvernement, celui qu'on décrit comme l'homme de glace, a été même plus passionné que le président. A qui l'on pourrait attribuer maintenant la qualification de sourire d'acier étant donnée la dure sécheresse de ses déclarations.

Qui a pris la décision de répondre à l'agression de Saakashvili ? Poutine a dit qu'« aucun char d'assaut n'aurait bougé d'un mètre, aucun soldat d'un pas, si la décision n'avait pas

été prise par le commandement suprême ». Et Medvedev a confirmé, le lendemain, en racontant par le menu, heure par heure, les développements de la nuit du 7 au 8 août. « Si la Géorgie à ce moment là, avait déjà été admise, dans l'OTAN, ma décision n'aurait pas différé d'un iota de celle que j'ai prise. Seul l'ordre du danger aurait été supérieur de quelques degrés ». Et c'est Medvedev, de fait, qui a prononcé l'épithète définitive qui scelle un tournant radical dans les rapports entre Russie et Occident : « le 8 août a représenté la fin de nos illusions sur le fait que le monde fut bâti sur des bases justes ». Avec l'autre épithète, qui a suivi l'annonce par Poutine de la fin de la collaboration avec les USA, dans la lutte contre le terrorisme international : « Le 8 août équivaut pour nous au 11 septembre pour les américains ». Ce qui, après avoir identifié certains secteurs de l'Administration Usa comme les promoteurs de Saakashvili, revient à les accuser implicitement de terrorisme.

L'actuelle architecture du monde « ne nous satisfait pas ». « Le système unipolaire est mort, le bipolaire n'a pas de perspectives parce que le monde est multipolaire ». Mais malheur à qui essaie de démolir le droit international « parce que sans lui il sera impossible de bâtir une nouvelle architecture ».

Donc, ceux qui veulent le dialogue avec Moscou l'auront. Ceux qui veulent nous rejeter de nouveau derrière un rideau de fer, qu'ils sachent (réponse des deux hommes) que la Russie d'aujourd'hui et de demain est assez forte pour ne craindre personne. Ce sera mieux pour tout le monde, cependant, qu'on sorte de l'équivoque dont certains secteurs de l'Occident n'arrivent pas à se libérer : « La Russie n'est pas l'Union Soviétique ». Mais « la crise avec la Géorgie a modifié tout le cadre des relations internationales externes de la Russie ». « Nous ne pouvons plus supporter... ». Sur cela, il est bon de ne pas nourrir d'autres doutes.

Donc, fin des retraits tactiques et stratégiques de la Russie. Si l'Occident veut élargir encore les frontières de l'OTAN qu'il sache qu'à chaque action correspondra, éventuellement pas au même endroit, une réaction d'intensité égale. Et ne venez pas nous dire que nous n'avons pas le droit (Poutine) de faire tout ce qui est possible pour éviter que l'Ukraine n'entre dans l'OTAN. Parce que nous ne pourrions pas, nous, dire et faire cela, tandis que les Etats-Unis, avec l'appui de certains européens, font tout ce qu'ils peuvent pour pousser l'Ukraine dans l'OTAN ? Y a-t-il quelqu'un qui sache relever la différence de distances entre Moscou et Kiev et entre Moscou et Washington ? Et puis, en Ukraine vivent 17 millions de russes. Comment réagiront-ils ? A ce qu'il semble, la majorité des Ukrainiens n'apprécient pas ce développement. Et c'est eux qui doivent décider.

Des sanctions ? Poutine a un sourire sarcastique : « même vos hommes d'affaires ne les soutiendront pas ». Et là-dessus, les réponses de la Russie peuvent être plutôt douloureuses pour ceux qui s'y essaieraient. Du reste (Poutine) expliquez-nous pourquoi, 34 ans après, le Congrès des Etats-Unis n'a pas encore effacé l'amendement Jackson-Vanik (qui excluait l'URSS de la catégorie de « nation très favorisée », NDR). Est-ce une façon de traiter ses partenaires ? Si on nous bouscule encore, qu'on sache que nous nous tournerons de l'autre côté (Poutine a annoncé l'inauguration d'un terminal du nouveau gazoduc vers le Pacifique).

Et, de façon surprenante, c'est encore Poutine qui sort des tiroirs la vieille idée de Gorbatchev : se défaire des armées atomiques. Et déclare : « je trouve cette perspective très réaliste. Ce n'est pas un espoir générique. Je me fonde sur les technologies réalisées dans le développement des armes non nucléaires, qui permettent à des pays non nucléaires d'atteindre des puissances de destruction inouïes. D'autant plus que le danger de diffusion des armes nucléaires s'étend ».

Donc dialogue pour ceux qui sont d'accord, mais à des conditions de parité et sans rabais pour quiconque. « Si la Roumanie concède des passeports aux Moldaves pourquoi ne pourrions-nous pas, nous, les donner aux citoyens d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie » ? La Russie n'a pas de prétentions territoriales, en aucune direction. « Pendant les années de ma présidence (Poutine) je n'ai jamais rencontré les leaders d'Ossétie du Sud et d'Abkhazie et, même, nous les avons toujours poussé vers la Géorgie. La reconnaissance de leur souveraineté (Medvedev) est maintenant « une condition nécessaire et suffisante pour leur protection » d'autres attaques.

Nous apprécions la ligne suivie par Sarkozy au nom de l'Europe, dont « la présence dans les zones de friction » est maintenant saluée favorablement « pour éviter de nouvelles agressions ». Mais attention aux missiles en Pologne et au radar en République Tchèque. « Ils nous avaient dit qu'ils étaient contre l'Iran, mais après la Géorgie, ils ont changé le tir et ont dit qu'ils étaient adaptés à la nouvelle situation. Donc ils sont contre nous, comme nous l'avions dit depuis le début ».

Un cadre très clair qui marque un tournant radical et non improvisé, qui mûrissait depuis longtemps. A présent il revient à l'Europe de refaire ses comptes, étant donné que l'Amérique ne semble pas en mesure de comprendre.

Voir aussi sur le site de Giulietto Chiesa :

<http://www.giuliettochiesa.it/modules.php?name=News&file=article&sid=331> :

« Je retire nombre de ces impressions de la position privilégiée de participant au Forum Valdai : un groupe de discussion qui existe depuis quelques années et qui permet à un certain nombre d'experts internationaux, de « soviétologues » d'ancienne et de nouvelle date, de politologues et de journalistes, de rencontrer de façon très directe les plus grands leaders de Russie ; ceci dans un échange d'idées très franc (garanti par les conditions « off record ») et sur tous les sujets.

Trois heures avec V. Poutine à Sochi, sur les rives de la Mer Noire, le 10 septembre, et presque trois heures aussi avec D. Medvedev le 11, à Moscou, dans le grand salon du GUM, face au Kremlin. Et un intermède très dense, entre les deux séances, avec le ministre des Affaires Etrangères Lavrov ».

Article à paraître jeudi 26 septembre sur il manifesto.

Cet article est publié simultanément en italien par *Il Manifesto* et en français par le [Réseau Voltaire](#).

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio.

Giulietto Chiesa est parlementaire européen et journaliste.

La source originale de cet article est [Il manifesto/Réseau Voltaire](#)

Copyright © [Giulietto Chiesa](#), [Il manifesto/Réseau Voltaire](#), 2008

Articles Par : [Giulietto Chiesa](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca